

Diana Mistreanu

# Injustices affectives, colère et sollicitude créatives : l'autothéorie dans les littératures innue et inuite au Québec

## 1 Introduction : décentrer la théorie

Depuis son entrée récente dans le vocabulaire de la théorie et l'interprétation littéraire, à la suite de sa popularisation par la monographie que Lauren Fournier lui a consacrée (2021), la notion d'autothéorie constitue l'objet d'un nombre grandissant de recherches et débats se proposant de mieux apprêhender les problèmes posés par le mélange, génériquement et intellectuellement iconoclaste, entre l'expérience de soi et la théorisation. Fournier appelle cette hybridation « élan » autothorique,<sup>1</sup> se gardant de l'inscrire dans une case du genre littéraire. L'une des dimensions problématiques de l'autothéorie est le fait qu'elle interroge la nature même de la théorie, que l'histoire intellectuelle occidentale sépare du vécu et de l'expérience intime par une polarisation faisant écho à celle entre raison et émotions, de même qu'au dualisme cartésien entre corps et esprit. Si les recherches en sciences cognitives ont déconstruit, notamment depuis l'avènement de la deuxième vague dans les années 1980, la logique séparant les deux derniers binômes (raison/émotions, corps/esprit), la relation entre l'expérience vécue et la théorie commence, dans la même optique, à être interrogée et érodée, élargissant entre autres la palette des sources et des manifestations de la théorie. S'appuyant sur l'œuvre de David Chariandy, auteur et chercheur canadien dont les parents sont originaires de Trinidad et Tobago, Fournier interroge ainsi la notion même de théorie, se demandant ce qui constitue la « vraie » théorie, pourquoi, historiquement, elle a constitué l'apanage des Blancs, et quelles sont les possibilités de décolonisation de la théorie.<sup>2</sup> En effet, comme elle l'affirme à plusieurs reprises dans son essai, la pensée autothorique est enracinée dans l'histoire du féminisme (qui se confond chez elle avec l'histoire de l'autothéorie), mais aussi dans les mouvements d'affirmation et de justice sociale des groupes « racisés » ou des nations autochtones.

---

1 Lauren Fournier : *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*. Cambridge (MA) : MIT Press 2021, p. 1.

2 Ibid., p. 268.

C'est pourtant Joëlle Papillon qui, dans son article sur l'autothéorie, soulignera l'importance de la production autothorique autochtone, qu'elle attribue à trois piliers, à savoir : « l'affirmation d'une souveraineté théorique ; le rejet d'une distinction tranchée entre théorie et littérature ; et la reconnaissance que les histoires personnelles sont porteuses de savoir ».<sup>3</sup> Renforçant les propos de la chercheuse métis-nêhiyaw Emma LaRocque selon laquelle, dans une démarche intellectuelle que nous pourrions qualifier de néocoloniale, la recherche allochtone asservit la production littéraire autochtone, l'instrumentalisant pour développer ses propres théories, Papillon met en évidence le fait que les cultures autochtones ne sont pas dépourvues d'une dimension théorique, mais que celle-ci existe dans un contexte où « la distinction entre littérature et théorie n'est pas nécessairement pertinente ».<sup>4</sup> Papillon montre ainsi que l'autothéorie traverse le célèbre ouvrage *Histoire(s) et vérité(s)* de Thomas King,<sup>5</sup> qui, à la suite du racisme longtemps subi, y propose la notion d'« Indien imaginaire » pour désigner la racialisation et l'autochtonisation des Autochtones par les Allochtones. Citant l'écrivaine stó:lō Lee Maracle, la chercheuse mentionne aussi que dans les cultures autochtones de l'Amérique du Nord, les distinctions entre récit et théorie, corps et esprit ou raison et émotions n'ont pas de traction – des idées sur lesquelles Maracle s'attarde dans « Oratoire : accéder à la théorie ».<sup>6</sup> Le premier livre de l'écrivaine et femme politique innue An Antane Kapesh, *Eukan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite Sauvagesse* (1976) constitue pour Papillon l'un des meilleurs exemples dans ce sens. À la lumière de ces observations, cette contribution a pour objectif de souligner la place, importante, des textes autothoriques dans la production littéraire autochtone du Québec, à travers notamment l'exploration de deux essais : celui d'An Antane Kapesh (1926–2004), mentionné ci-dessus, et l'ouvrage, publié en volume en 2010, de l'homme politique, linguiste, chasseur et trappeur inuk Taamusi Qumaq (1914–1993). La première partie de cette contribution ajoute un éclairage à la notion d'autothéorie et présente la place des deux textes dans la production littéraire autochtone du Québec, alors que les parties suivantes se penchent sur deux aspects que nous considérons comme centraux à l'autothéorie, à savoir la dimension affective et le langage.

<sup>3</sup> Joëlle Papillon : Autothéorie. In : Emmanuel Bouju (éd.) : *Nouveaux fragments d'un discours théorique : Un lexique littéraire*. Québec : Codicille éditeur 2023. En ligne : < <https://codicille.pub/pub.org/pub/papillon-autotheorie/release/1> > [10/10/2024].

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Thomas King : *Histoire(s) et vérité(s) : récits autochtones*, trad. par Rachel Martinez. Montréal : Bibliothèque québécoise 2019.

<sup>6</sup> Lee Maracle : Oratoire : accéder à la théorie. In : Marie-Hélène Jeannotte/Jonathan Lamy et al. (éd.) : *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone*, trad. par Jean-Pierre Pelletier. Montréal : Mémoire d'encrier 2018, p. 39–44.

## 2 Décenter l'autothéorie

Afin de mieux situer les deux ouvrages qui constituent notre corpus, il est important de nous attarder sur la problématique, lacunaire et de plus en plus discutée, de la « théorie de l'autothéorie »,<sup>7</sup> qu'il convient de déplacer au-delà du simple mélange entre écriture autobiographique et réflexion théorique. Enracinée dans ce que Simone de Beauvoir avait appelé « expérience vécue »,<sup>8</sup> et ce que Margaret Kovach, citée par Papillon, appelle, dans ses travaux sur les méthodologies autochtones, « savoir contextuel » (*contextualized knowledge*),<sup>9</sup> l'autothéorie opère effectivement un saut épistémique dans la pensée occidentale, extrayant l'expérience intime du registre de l'anecdotique pour la convertir en source de réflexion politique, sociale, esthétique ou culturelle. Théorie et vécu s'y retrouvent de ce fait dans une relation d'interdépendance qui est non seulement la source du discours autothéorique, mais aussi le socle de la « théorie » intrinsèque à l'autothéorie, que cette dernière revendique parfois explicitement, comme on le voit par exemple chez Virginie Despentes ou Paul Preciado.<sup>10</sup> La dimension théorique extrinsèque aux œuvres autothéoriques, c'est-à-dire qui n'est pas présentée explicitement par celles-ci, mais exige un décryptage de la part de la recherche en littérature ou en études culturelles, a constitué l'objet d'un article<sup>11</sup> dont il nous semble utile de retracer ici les lignes directrices. En nous appuyant sur un corpus autothéorique contemporain multiculturel (français, espagnol, roumain, italien et autochtone du Québec), nous avons suggéré qu'en littérature, l'autothéorie peut être ramenée sur le terrain du genre littéraire. Elle consiste ainsi en un texte non fictionnel – en général un essai, mais pouvant prendre aussi des formes plus courtes et inédites, comme les articles, publiés dans des revues scientifiques, de Virginia Pesemapeo Bordeleau<sup>12</sup> et de

---

<sup>7</sup> Robyn Wiegman : Introduction : Autotheory Theory. In : *Arizona Quarterly : A Journal of American Literature, Culture, and Theory* 76, 1 (2020), p. 1-14.

<sup>8</sup> Simone De Beauvoir : *Le deuxième sexe. Tome 2 : L'expérience vécue*. Paris : Gallimard 1949.

<sup>9</sup> Margaret Kovach : *Indigenous Methodologies : Characteristics, Conversations, and Contexts*. Toronto : University of Toronto Press 2009, p. 96.

<sup>10</sup> Virginie Despentes : *King Kong Théorie*. Paris : Grasset 2006 ; Paul B. Preciado : *Testo yonqui. Sexo, drogas y biopolítica*. Barcelone : Anagrama 2020.

<sup>11</sup> Diana Mistreanu : Écrire le soi à l'âge de la post-vérité, de la cognition « 5 E » à la solidarité démocratique : une grille conceptuelle pour théoriser l'autothéorie. In : *Studia Philologia* 1 (2025), Nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi : l'autothéorie et la transbiographie, édité par Diana Mistreanu et Andrei Lazar, p. 31-52. En ligne : < <https://doi.org/10.24193/subbphilo.2025.1.02> > [30/03/2025].

<sup>12</sup> Virginia Pesemapeo Bordeleau : Chialage de métisse. Journal intime et politique. In : *Recherches amérindiennes au Québec* XIII, 4 (1983), Femmes par qui la parole voyage, reproduit avec la permission de l'autrice in : *La vie en rose*, mai (1984), p. 30-32.

Marc Jahjah<sup>13</sup> – qui se différencie d'autres formes d'écriture de soi et possède des caractéristiques propres. Mentionnons brièvement, comme remarques préliminaires, que l'un des aspects qui distingue l'autothéorie de l'autofiction est, justement, la dimension fictionnelle de la dernière, extrêmement réduite dans un texte autothéorique ; quant à l'autosociobiographie, même s'il peut y avoir parfois, dans certains passages d'une autothéorie ou d'une autosociobiographie, des chevauchements entre les deux, elle a principalement une dimension documentaire, alors que dans l'autothéorie, la dimension documentaire n'est pas inexistante, mais elle ne prend pas le devant de la scène. Autrement dit – et c'est en cela que réside la spécificité de l'autothéorie – les auteurs et autrices d'autothéorie n'écrivent pas uniquement pour reléguer au lectorat un témoignage d'une époque, mais, bien au contraire, pour offrir une proposition de modification du présent et de l'avenir – ce qui n'exclut pas, lorsque ce projet l'exige, de mettre en scène le passé. C'est en cela que réside le véritable « élan » et la spécificité de l'autothéorie, dans cet enjeu ambitieux, souvent moralisateur, se proposant de prendre soin du monde, critique envers la dynamique politique et les rapports de pouvoir existants dans une société, et prescriptif du point de vue éthique. Dès lors, nous avons postulé l'existence de l'espace public démocratique comme une condition nécessaire à l'émergence du discours autothéorique, qui ne peut être mis à la disposition du public en l'absence de conditions politiques symboliques (possibilité de prendre la parole, de remettre en question l'ordre politique) et physiques (musées, librairies, maisons d'édition) qui l'accueillent et le diffusent. L'esprit de revendication, l'activisme, le militantisme propres à l'autothéorie sont possibles principalement dans des démocraties, si dysfonctionnelles soient-elles, alors que dans un régime autocratique, le spectre de manifestation de l'autothéorie se retrouve réduit, voire inexistant.<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> Marc Jahjah : « T'es intelligent pour un arabe ! ». Auto-ethnographie d'un corps colonisé : Une épistémologie du mezzé libanais. In : *Itinéraires* 3 2021 (2022), Race et discours 2. Représentations et formes langagières : Formes de savoir, réflexivités, espaces de racialisation. En ligne : < <https://doi.org/10.4000/itineraires.11748> > [10/10/2024].

<sup>14</sup> Soulignons que même si l'autothéorie en tant que genre ne jouit pas des dispositifs pouvant la rendre accessible au public, l'élan autothéorique n'est toutefois pas inexistant dans les sociétés non démocratiques, où il peut se manifester à travers la fiction. Notons par exemple la convergence entre autothéorie et fiction dans *Les siestes du grand-père. Récit d'inceste* (2021) de l'écrivaine tunisienne Monia Ben Jémia, où celle-ci dénonce l'inceste et la pédophilie, et critique la culture, la loi et le système politique en place, comme le montre Marina Ortrud M. Hertrampf dans son article, Faire parler les sans-voix : *Les siestes du grand-père. Récit d'inceste* de Monia Ben Jémia – entre exofiction d'une inconnue et transbiographie autothéorique. In : *Studia Philologia* 1 (2025), Nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi : l'autothéorie et la transbiographie, édité par Diana Mistreanu et Andrei Lazar, p. 17–30. En ligne : < <https://doi.org/10.24193/subphilo.2025.1.01> > [30/03/2025]. Pour la notion de transbiographie, voir Diana Mistreanu : *Andrei*

Cela nous permet de retourner à notre corpus, et à l'émergence de l'autothéorie autochtone du Québec. Si théorie et expérience vécue ne sont effectivement pas conceptualisées comme séparables dans les cultures (par ailleurs nombreuses et diverses) autochtones du Québec, les essais autothoréiques écrits ne sont pas moins redevables au contexte colonial dans lequel ils ont été produits, et ce, à plusieurs égards. C'est pour se soulever contre le colonialisme canadien qu'An Antane Kapesh et Taamusi Qumaq, deux représentant·e·s de deux nations autochtones ayant aussi détenu des rôles politiques, prennent la plume ; c'est en raison des effets psychologiques, écologiques et politiques néfastes du colonialisme qu'ils choisissent d'écrire, puisant dans leur propre expérience pour dénoncer les injustices et revendiquer, chacun de son côté, l'autonomie et la liberté de son peuple. Le livre d'Antane Kapesh est considéré, avec *Geniesh : An Indian Girlhood* de Jane (Willis) Pachano (1973), comme l'un des premiers livres écrits par une Autochtone au Québec – et soulignons encore une fois, comme nous l'avons fait aussi dans l'introduction à cet ouvrage, qu'il ne s'agit pas du premier *texte* écrit, ni du début de la littérature autochtone, qui, en fonction de la nation dont il est question, est multiséculaire ou multimillénaire, mais principalement orale. Publié en 1976, à la suite de la Révolution tranquille et la définition d'une « identité québécoise », blanche, d'origine européenne,<sup>15</sup> ce texte a eu une réception mixte, souvent négative, lors de sa parution – rappelons qu'Antane Kapesh prend la parole à une époque où les écoles résidentielles, responsables d'un « génocide culturel »<sup>16</sup> envers les nations autochtones, sont encore ouvertes, encore fonctionnelles. C'est sa redécouverte et la réédition (en 2019) de ce texte par Naomi Fontaine qui lui a permis de bénéficier de l'attention qu'il mérite, quinze ans après la mort de son autrice. Naomi Fontaine l'appelle par ailleurs « le cadeau précieux qu'on offre à l'Histoire »,<sup>17</sup> illustrant ainsi une idée ré-

---

*Makine et la cognition humaine. Pour une transbiographie*. Paris : Hermann 2021 et Diana Misztreanu, Littérature et sciences cognitives : quels enjeux pour les rapports entre œuvre et biographie ?. In : *Acta romanica* 24 (2022), Paradigmes en littérature, la littérature comme paradigme. Dés-essentialiser la littérature : apports et enlèvements, édité par Timea Gyimesi, p. 25–44.

15 La contribution de Marina Ortrud M. Hertrampf à ce volume retrace la remise en question de cette conception étroite et essentialisante de l'identité québécoise et décrit sa redéfinition à l'époque contemporaine.

16 « The establishment and operation of residential schools were a central element of this policy, which can best be described as « cultural genocide » ». Truth and Reconciliation Commission of Canada : Honouring the Truth, Reconciling for the Future. Summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada. 2015, p. 1. En ligne : « <https://caid.ca/TRCFinExeSum2015.pdf> » [20/12/2024].

17 Naomi Fontaine in An Antane Kapesh. *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une mau-dite Sauvagesse*, trad. par José Mailhot. Montréal : Mémoire d'encrier 2019, quatrième de couverture.

currente, bien qu'en filigrane, dans les textes autothéoriques, et que nous avons évoquée ailleurs,<sup>18</sup> à savoir le fait que l'autothéorie se conçoit comme un projet de *care*, de réparation du monde et du vivant, comme une proposition de mélioration sociale et politique orientée vers l'avenir et mise à la disposition des autres afin de renforcer la solidarité démocratique et de réduire la polarisation sociale.<sup>19</sup>

L'ouvrage de Taamusi Qumaq relève d'une logique similaire et a plusieurs attributs en commun avec le texte d'Antane Kapesh, en commençant par une version originale dans la langue maternelle de l'auteur ou de l'autrice (l'inuktitut pour Qumaq, l'innu-aimun dans le cas d'Antane Kapesh) et la production par un·e Autochtone né·e au début du XX<sup>e</sup> siècle et ayant connu, jusque dans les années 1950, le mode de vie nomade ou semi-nomade de sa nation précédant la sédentarisatation forcée, réalisée tardivement au Québec par rapport au reste du Canada. S'y ajoute une réception en décalage par rapport à la première publication de l'ouvrage. Une partie du texte de Qumaq date en effet de 1985 et 1986, et a d'abord été publiée entre 1995 et 1998 en inuktitut, mais aussi en traductions anglaise et française, dans la revue de l'Institut culturel Avataq, *Tumivut*, que Louis-Jacques Dorais traduit comme « Nos traces de pas ».<sup>20</sup> Ce n'est qu'en 2010, presque deux décennies après la mort de Qumaq survenue le 13 juillet 1993 à Puvirnituq, au Nunavik, que le texte a été édité et publié, dans une traduction française intégrale, par Louis-Jacques Dorais aux Presses de l'Université du Québec, dans le cadre des travaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord dirigé par Daniel Chartier. Le paratexte précise que la publication de cet ouvrage fait également partie du projet « Entendre et communiquer les voix du Nunavik », « une initiative conjointe de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université McGill financée par le programme canadien de l'Année polaire internationale ».<sup>21</sup> Le contexte de publication de l'ouvrage, de même que la réédition de l'essai d'Antane Kapesh chez Mémoire d'encrier à Montréal, s'inscrit dans une équation comprenant la résurgence des littératures autochtones, l'investissement financier et universitaire dans la recherche sur les

---

<sup>18</sup> Diana Mistreanu : Empathie narrative, autothéorie et énactivisme chez Virginia Pesemapeo Bordeleau et Didier Eribon. In : Timea Gyimesi/Diana Mistreanu et al. (éds.) : *L'empathie à l'épreuve dans les arts et les littératures de langue française* p. 53–66. Szeged : Szeged Humanities Press 2025.

<sup>19</sup> Diana Mistreanu : Écrire le soi à l'âge de la post-vérité, de la cognition « 5 E » à la solidarité démocratique : une grille conceptuelle pour théoriser l'autothéorie.

<sup>20</sup> Louis-Jacques Dorais : Introduction. « Un personnage exceptionnel ». In : Taamusi Qumaq : *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau : Autobiographie (1914–1993)*. Québec : Presses de l'Université du Québec 2010, p. 9–29, ici p. 24.

<sup>21</sup> Taamusi Qumaq : *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau : Autobiographie (1914–1993)*, p. 4.

cultures autochtones, et partant, l’élargissement de l’espace public pouvant accueillir et diffuser ces travaux, un espace public certes imparfait, mais considérablement plus inclusif dans les années 2010 qu’à l’époque où ces textes ont été écrits. Cela nous renvoie ainsi à la relation entre l’autothéorie et l’espace public démocratique, le second représentant une condition pour la diffusion et la réception de la première lorsque celle-ci est présentée dans une forme non fictionnelle.<sup>22</sup>

Du contexte politique colonial qu’ils dénoncent dans leurs écrits, Antane Kapesh et Qumaq, représentant·e·s de deux nations distinctes et différentes culturellement, empruntent également l’écriture comme instrument de diffusion de la pensée, alors que plusieurs dimensions de la réflexion qu’ils proposent constituent une conséquence directe de leur vie dans un Québec qui, pour reprendre le titre de l’ouvrage d’Emmanuelle Dufour, « est né dans leur pays ».<sup>23</sup> Ce sont ainsi la sédentarisation forcée, la création et la gestion des écoles résidentielles, le génocide culturel et l’écoracisme subis par les nations autochtones qui déclenchent la réflexion, les émotions et la prise de parole dans laquelle s’enracine chacun de ces projets autothéoriques, comme nous le verrons dans les deux parties qui suivent.

### 3 Injustices affectives, colère et sollicitude créatives

Les projets d’écriture autothéoriques sont souvent enracinés dans des émotions dysphoriques, résultant d’expériences hostiles, imbriquées dans des rapports de domination d’un groupe social par un autre groupe – d’autant que les auteurs et autrices d’autothéories appartiennent généralement à des catégories qui sont, ou ont longtemps été, ce que Spivak appelle des « subalternes »,<sup>24</sup> à savoir des personnes éloignées des mécanismes de représentation et de gouvernance par des structures culturelles et politiques en place. Cela est d’autant plus pertinent dans

---

22 Nous pensons ici au *genre* autothéorique en littérature, tel que nous l’avons défini. Les textes fictionnels peuvent également avoir une dimension autothéorique, ce qui peut entre autres assurer leur diffusion dans des sociétés où l’espace public démocratique est réduit ou inexistant, comme nous l’avons précisé plus haut.

23 Emmanuelle Dufour : *C'est le Québec qui est né dans mon pays ! Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kiuna*. Montréal : Écosociété 2021.

24 Gayatri Spivak : *Can the Subaltern Speak ?*. In : Cary Nelson/Lawrence Grossberg (éds.) : *Marxism and the Interpretation of Culture*. Londres : Macmillan 1988, p. 271–313.

le cadre des nations autochtones des Amériques, qui ont toutes subi une injustice épistémique et affective, même si la colonisation a eu lieu à différentes époques et par différents moyens dans les diverses parties du continent. Marcel Grondin et Moema Viezzer précisent dans leur introduction à l'ouvrage récent *Le génocide des Amériques. Résistance et survivance des peuples autochtones*, qu'entre 90 et 95 % des peuples autochtones ont été éliminés à la suite de l'invasion des Amériques par les Européens.<sup>25</sup> En Amérique du Nord, le déséquilibre du pouvoir entre les nations autochtones et les peuples allochtones n'a véritablement pris son essor qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montre Pekka Hämäläinen dans son étude mettant en évidence la capacité à lutter et l'intelligence diplomatique des premiers, mais aussi le rôle de la création des États (américain et canadien) dans l'acte de subjuguer les habitants du continent.<sup>26</sup> La colonisation qui a suivi n'a pourtant pas été moins violente, comme le montre le rapport de la Commission de vérité et réconciliation,<sup>27</sup> les récits des survivant·e·s des écoles résidentielles mettant en scène un vécu traumatique et étant caractérisé par les mêmes types d'injustices qui, quelques décennies auparavant, ont constitué les ressorts des textes d'Antane Kapesh et de Qumaq. Provenant de la philosophie sociale et politique et de la philosophie des émotions, l'injustice affective est une notion qui met en évidence et désigne la charge émotionnelle de la violence et de l'abus vécus.<sup>28</sup> Or, les peuples autochtones du Québec sont les héritiers d'une chaîne d'injustices, allant de la sédentarisation à l'obligation de fréquenter les écoles résidentielles, du déracinement à l'éloignement et la pulvérisation des familles provoqués par le régime des pensionnats, de la perte culturelle et linguistique imposée à l'appauvrissement, la discrimination et le racisme systémique. Les marqueurs émotionnels de ces expériences ont des valences négatives, celles donnant lieu à l'écriture autothéorique étant articulées autour de la colère – une émotion complexe, ambivalente et salutaire.

La colère joue un double rôle dans notre corpus, constituant à la fois une émotion mise en scène dans les deux textes, et l'émotion qui déclenche, sous-tend et nourrit le projet d'écriture. Vécue comme résultat de l'intrusion colonisatrice sur les terres et dans les vies des nations autochtones, la colère est une émotion

---

<sup>25</sup> Marcel Grondin/Moema Viezzer : *Le génocide des Amériques. Résistance et survivance des peuples autochtones*. Montréal : Écosociété 2022, p. 21.

<sup>26</sup> Pekka Hämäläinen : *Indigenous Continent : The Epic Contest for North America*. New York : Liveright 2022.

<sup>27</sup> Truth and Reconciliation Commission of Canada : Honouring the Truth, Reconciling for the Future.

<sup>28</sup> Francisco Gallegos : Introduction : Affective Injustice. In : *Philosophical Topics* 51, 1 (2023), p. 1–6.

dont la phénoménologie est négative, mais dont l'émergence et le traitement ne le sont pas toujours, quelque paradoxalement que cela puisse paraître. Dans son livre sur la colère, intitulé *The Misunderstood Emotion*, la sociopsychologue Carol Tavris déconstruit le mythe entourant cette émotion, montrant entre autres qu'au niveau politique, la colère peut constituer le marqueur d'une injustice, de même que celui du désir, voire du besoin, de rendre justice. Elle parle ainsi de « rage pour la justice »,<sup>29</sup> la rage, une forme intense de colère, étant dans notre corpus intimement liée au désir de protection de la terre, du vivant et de l'humain ; relevant donc d'une conscience écologique qui réintègre l'humain dans le cadre du vivant, et se propose de prendre soin de lui, la colère engendre une sollicitude salvatrice et nourricière, transformant l'autothéorie autant en texte de dénonciation, qu'en projet de régénération du monde. La colère engendre, en effet, une forme de *care*, étant en même temps créatrice, et son potentiel créateur est par ailleurs bien documenté.<sup>30</sup> En l'occurrence, la colère engendre une sollicitude tout aussi créatrice, qui amène les écrivain·e·s à la prise de parole publique constituée par leur projet autothorique. Dans le cadre de celui-ci, le colonialisme tel qu'il a été personnellement vécu est dénoncé, et sa dénonciation est suivie d'une affirmation des droits des nations autochtones – et soulignons que cela a lieu bien avant la création de la Commission vérité et réconciliation. Les deux textes autothoriques sont dans ce sens profondément et explicitement politiques, portant sur les relations entre les Autochtones et les Allochtones du Canada, c'est-à-dire sur l'un des plus sérieux problèmes de politique intérieure du pays.

Le binôme formé par la colère et la sollicitude créatrices est présent en filigrane dès le titre des deux ouvrages, « Je suis une maudite Sauvagesse » reprenant le topos colonial, raciste et paternaliste de la « maudite Sauvagesse » pour revendiquer, réaffirmer et réinvestir d'humanité l'identité innue, mais aussi pour tendre un miroir devant le langage des Allochtones et les confronter à la prise de conscience et à l'écho de leurs actes de parole. De même, « Je veux que les Inuit soient libres de nouveau » souligne la déprivation de liberté subie par les Inuit dans le cadre politique canadien, ceux-ci ayant perdu leur autonomie, qu'ils regagnent aujourd'hui partiellement, lentement et difficilement (par exemple, par la création de gouvernements territoriaux, comme au Nunavut). Antane Kapesh et Qumaq donnent voix aux revendications territoriales, aux luttes et à l'engagement de leurs peuples, se servant du langage comme instrument d'affirmation et

---

29 Carol Tavris : *The Misunderstood Emotion*. New York : Simon & Schuster 1989, p. 253 et suiv.

30 Rhoda Baruch/Edith H. Grotberg et al. : *Creative Anger : Putting That Powerful Emotion to Good Use*. Londres : Bloomsbury Publishing 2007.

de renforcement et de ce qu'on appellera plus tard « la résurgence autochtone ».<sup>31</sup> Or, ce langage, auquel nous<sup>32</sup> n'avons accès qu'en traduction française, mérite pourtant d'être examiné de plus près.

## 4 Le langage autothorique : polyphonie et docu-prescription

Le langage de l'autothéorie, ses techniques narratives et stylistiques de prédilection doivent encore faire l'objet d'une recherche approfondie. Notons d'abord que, sans aucune surprise, dans les deux textes autothoriques constituant notre corpus, le langage utilisé (dans les traductions respectives en français) reflète le mélange d'écriture de soi et de théorisation définissant l'autothéorie. Le récit rétrospectif à la première personne y est présent, de même que la densité pronominale de la première personne, symptomatique des œuvres autobiographiques. Retenons en guise d'exemple l'incipit de l'ouvrage de Qumaq : « 1914. Selon ce que mes parents m'ont dit, je suis né en janvier 1914. Mon père a noté le moment de ma naissance. Donc, je sais que je suis venu au monde cette année-là, sur une île, juste au nord d'Inukjuak ».<sup>33</sup> Il en va de même pour Antane Kapesh, qui s'exprime au nom de sa nation, ce qui fait que la première personne du pluriel est utilisée en abondance tout au long de son essai. Aussi dans le passage évoquant les écoles résidentielles affirme-t-elle : « On nous a fait croire que si on construisait cette école pour nous, c'était pour y garder nos enfants afin que l'Indien qui montait toujours dans le bois n'en soit pas empêché par ses enfants, qu'il puisse quand même aller à l'intérieur des terres ».<sup>34</sup> L'autrice s'attarde ensuite sur ce qu'elle considère comme les motivations réelles de l'instauration de l'obligation, pour les enfants autochtones, à fréquenter les écoles résidentielles, expliquant à travers cette mutation dans leur mode de vie la rupture psychologique et écologique et le passage vers la sédentarisation des Innus.<sup>35</sup> Et Antane Kapesh de conclure :

<sup>31</sup> Voir par ex. l'ouvrage de Chelsea Vowel : *Indigenous Writes : A Guide to First Nations, Métis & Inuit Issues in Canada*. Winnipeg : HighWater Press 2016. p. 109.

<sup>32</sup> Le nous générique désignant ceux et celles qui ne connaissent pas l'innu-aimun et l'inuktitut réfère ici particulièrement l'autrice de cette contribution.

<sup>33</sup> Taamus Qumaq : *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau*, p. 33.

<sup>34</sup> An Antane Kapesh : *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite Sauvagesse*, p. 65.

<sup>35</sup> Ibid., p. 65 et suiv. Dans un autre texte autothorique autochtone, (Chialage de métisse. Journal intime et politique), l'autrice métisse-eeyou Virginia Pesemapeo Bordeleau met en évidence l'impact psychologique de la sédentarisation sur sa mère, survenue autour de la même époque.

Voici en quels termes je réfléchis à présent à cette école qu'on a construite pour nous : probablement qu'elle n'était pas bonne pour nous et probablement qu'elle n'avait aucune valeur pour nous, les Indiens. Quand on songe aujourd'hui aux raisons pour lesquelles on nous a construit cette école, de deux choses l'une : ou on l'a bâtie pour notre bien ou on l'a bâtie pour nous faire du tort. Pour ma part, j'incline à penser que c'était uniquement pour nous faire du tort, pour nous faire disparaître, pour nous sédentariser, nous les Indiens, afin que nous ne dérangions pas le Blanc pendant que lui seul gagne sa vie à même notre territoire. Voilà les seules raisons pour lesquelles on nous a construit une école.<sup>36</sup>

Ces citations de l'essai d'Antane Kapesh mettent également en évidence d'autres caractéristiques du langage autothorique, à savoir sa dimension dialogique, son caractère dénonciateur, et une tendance envers la prescription éthique. La dimension dialogique des textes autothoriques découle de leur caractère orienté envers l'autre et la possibilité d'améliorer la cohésion sociale et la solidarité démocratique. Enracinée dans ce projet, l'autothorie prend en compte les différentes communautés existantes dans le monde auquel elle appartient. Chez Qumaq, cela se réalise à travers la mise en scène des ancêtres comme source d'information autobiographique, dès la première ligne du texte, qui commence, comme nous l'avons mentionné plus haut, par « Selon ce que mes parents m'ont dit [...] ». Louis-Jacques Dorais attire par ailleurs l'attention, dans l'introduction à cet ouvrage, sur la dimension culturelle de ce procédé qui traverse l'œuvre : « Il s'agit là d'une attitude très inuit », affirme-t-il. « Parce qu'on s'efforce toujours de « dire vrai », on précise habituellement à son interlocuteur si on connaît (*quajima*) ce dont on parle, c'est-à-dire si on en a fait personnellement l'expérience ou si, au contraire, on l'a simplement entendu dire (*tusauma*) de la bouche de quelqu'un d'autre ».<sup>37</sup>

Chez Antane Kapesh, différentes sources et voix sont également convoquées à participer à l'élaboration de l'œuvre, mais dans une logique partiellement différente de celle de Qumaq. Antane Kapesh met en scène les paroles des autres par un souci de véridicité, comme Qumaq, mais aussi à des fins rhétoriques : les autres sont des témoins ou des acteurs d'événements vécus que l'autrice illustre dans son texte et qu'elle met au service de son objectif, qui est l'affirmation de l'identité innue et la dénonciation de la violence coloniale. Elle y cite ainsi les paroles des membres de sa communauté, de sa famille, mais aussi des fonctionnaires de l'État canadien, par exemple : « [...] quand on a voulu nous construire une école, ils ont dit : « Cette école qu'on va construire pour vous sera très belle à l'in-

---

36 An Antane Kapesh : *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite Sauvagesse*, p. 67.

37 Louis-Jacques Dorais : Introduction. « Un personnage exceptionnel », p. 24.

térieur, il y aura tout ce qu'il faut dorénavant et vos enfants y seront éduqués ».<sup>38</sup> La polyphonie discursive met ainsi en évidence le fait que l'autothéorie constitue une réflexion née dans un contexte social, et la mise en scène de cette dimension collective participant de son émergence transforme le texte, par un procédé mimétique, en un réceptacle de différentes voix, lui permettant de refléter, à la façon d'une synecdoque, la société.

Si elle dénonce les injustices commises par l'autre, comme le font Qumaq et, à travers un langage franc, Antane Kapesh, lorsqu'elle accuse le fonctionnaire cité ci-dessus, mais aussi l'État canadien, d'avoir menti aux peuples autochtones, l'autothéorie se sert en même temps aussi d'un langage explicitement prescriptif. Celui-ci peut être présent entre les lignes, par exemple à travers la dénonciation, citée ci-dessus, de l'hypocrisie coloniale concernant la mise en place des internats pour les enfants autochtones, ou il peut être explicite, rendu à travers des formes impersonnelles et des phrases à valeur normative, par exemple lorsque Antane Kapesh exprime sa position envers la politique linguistique que l'État devrait mettre en place : « À mon avis, si on commence par enseigner aux enfants leur langue indienne d'abord, ce n'est pas seulement pendant une année ou deux qu'il faut le faire : il serait bon que pendant environ cinq ans l'enfant reçoive un enseignement exclusivement dans sa langue et que pendant ce temps, il n'entende pas du tout d'enseignant blanc lui parler français [...] ».<sup>39</sup> La source profondément personnelle de ce prescriptivisme politique ne tarde pas à être évoquée par Antane Kapesh, dans une phrase derrière laquelle le lectorat peut deviner la colère et la tristesse de l'autrice, mère de neuf enfants : « C'est un non-sens que mes enfants comprennent mieux leurs enseignants blancs que moi et c'est un non-sens que les enseignants blancs comprennent mieux mes enfants que moi ».<sup>40</sup>

Enraciné dans le vécu, le langage de l'autothéorie autochtone englobe le monde qui le voit émerger à travers la polyphonie discursive qu'il met en scène, et s'adresse à lui en lui demandant des comptes, en dénonçant ses dérives, mais en lui proposant également des solutions profondément politiques et tout aussi ancrées dans les besoins concrets des communautés pour et à travers lesquelles Taamus Qumaq et An Antane Kapesh s'expriment. Nous proposons, à la lumière de cette analyse, d'appeler leur rhétorique, qui n'a été qu'effleurée ici, une rhétorique de la « docu-prescription », notion par laquelle nous désignons un dispositif stylistique qui traverse l'autothéorie et que nous pouvons identifier dans les passages cités ci-dessus. Il s'agit du couplage entre la documentation, à travers le

<sup>38</sup> An Antane Kapesh : *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite Sauvagesse*, p. 63.

<sup>39</sup> Ibid., p. 81.

<sup>40</sup> Ibid., p. 81.

récit autobiographique et, souvent, la polyphonie discursive (la convocation d'autres voix), d'un fait souvent injuste et problématique, et la construction de solutions au problème identifié, présentées à travers des prescriptions ou des injonctions normatives.

## 5 En guise de conclusion

L'histoire de l'autothéorie doit être réécrite à la lumière des littératures autochtones écrites, qui au Québec s'enracinent dans le projet autothorique d'Antane Kapesh et continuent depuis à être traversées par une veine de revendication, de dénonciation et de prescription éthique qui est propre à l'autothéorie, et dans le cadre de laquelle les injustices affectives et épistémiques deviennent sources de colère, de sollicitude et de créativité. Dans des essais alliant l'expérience intime à la réflexion théorique, sociale et politique, et où la première devient la source de la seconde, les auteurs et autrices autochtones nous permettent d'apercevoir des facettes d'une histoire invisibilisée, douloureuse et traumatisante, pour mieux envisager le présent et l'avenir. Concluons par les mots d'un autre texte autothorique autochtone, appartenant à l'artiste eeyou Virginia Pesemapeo Bordeleau :

Aujourd'hui, la plupart de nous autres on a perdu la langue de not' mère, faut croire que c'est ce qu'y voulaient. [...] Le cœur m'a fait mal. Pis je m'suis dit : faut faire quequ'chose avant qu'y soit trop tard. Pis j'me rends ben compte que j'suis pas la seule qui s'est dit ça. [...] Vous autres pis moé, on s'occupe chacun à not' manière [...] de rescaper l'Indien en dedans de nous. [...] C'est pour ça qu'avec le rythme, le ton, j'ai envie de vous dire la beauté de not' race, j'ai envie de vous dire en beaux mots ben cordés tout ce qu'elle a dans le cœur de beau pis de grand...<sup>41</sup>

## Bibliographie

- Antane Kapesh, An : *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite Sauvagesse*, trad. par José Mailhot. Montréal : Mémoire d'encrier 2019.
- Baruch, Rhoda/Grotberg, Edith H. et al. : *Creative Anger : Putting That Powerful Emotion to Good Use*. Londres : Bloomsbury Publishing 2007.
- De Beauvoir, Simone : *Le deuxième sexe. Tome 2 : L'expérience vécue*. Paris : Gallimard 1949.
- Despentes, Virginie : *King Kong Théorie*. Paris : Grasset 2006.

---

41 Virginia Pesemapeo Bordeleau : Chialage de métisse. Journal intime et politique, p. 32.

- Dorais, Louis-Jacques : Introduction. « Un personnage exceptionnel ». In : *Taamusi Qumaq : Je veux que les Inuit soient libres de nouveau : Autobiographie (1914–1993)*. Québec : Presses de l'Université du Québec 2010, p. 9–29.
- Dufour, Emmanuelle : *C'est le Québec qui est né dans mon pays ! Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kiuna*. Montréal : Écosociété 2021.
- Fournier, Lauren : *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*. Cambridge (MA) : MIT Press 2021.
- Gallegos, Francisco : Introduction : Affective Injustice. In : *Philosophical Topics* 51, 1 (2023), p. 1–6.
- Grondin, Marcel/Viezzier, Moema : *Le génocide des Amériques. Résistance et survivance des peuples autochtones*. Montréal : Écosociété 2022.
- Hämäläinen, Pekka : *Indigenous Continent : The Epic Contest for North America*. New York : Liveright 2022.
- Hertrampf, Marina Ortrud M. : Faire parler les sans-voix : *Les siestes du grand-père. Récit d'inceste de Monia Ben Jémia – entre exofiction d'une inconnue et transbiographie autothéorique*. In : *Studia Philologia* 1 (2025), Nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi : l'autothéorie et la transbiographie, édité par Diana Mistreanu et Andrei Lazar, p. 17–30. En ligne : < <https://doi.org/10.24193/subbphilo.2025.1.01> > [30/03/2025].
- Jahjah, Marc : « T'es intelligent pour un arabe ! ». Auto-ethnographie d'un corps colonisé : Une épistémologie du mezzé libanais. In : *Itinéraires* 3 2021 (2022), Race et discours 2. Représentations et formes langagières : Formes de savoir, réflexivités, espaces de racialisation. En ligne : < <https://doi.org/10.4000/itineraires.11748> > [10/10/2024].
- King, Thomas : *Histoire(s) et vérité(s) : récits autochtones*, trad. par Rachel Martinez. Montréal : Bibliothèque québécoise 2019.
- Kovach, Margaret : *Indigenous Methodologies : Characteristics, Conversations, and Contexts*. Toronto : University of Toronto Press 2009.
- Maracle, Lee : Oratoire : accéder à la théorie. In : Marie-Hélène Jeannotte/Jonathan Lamy et al. (éds.) : *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone*, trad. par Jean-Pierre Pelletier. Montréal : Mémoire d'encrier 2018, p. 39–44.
- Mistreanu, Diana : *Andrei Makine et la cognition humaine. Pour une transbiographie*. Paris : Hermann 2021.
- Mistreanu, Diana : Littérature et sciences cognitives : quels enjeux pour les rapports entre œuvre et biographie ?. In : *Acta romanica* 24 (2022), Paradigmes en littérature, la littérature comme paradigme. Dés-essentialiser la littérature : apports et enlèvements, édité par Timea Gyimesi, p. 25–44.
- Mistreanu, Diana : Écrire le soi à l'âge de la post-vérité, de la cognition « 5 E » à la solidarité démocratique : une grille conceptuelle pour théoriser l'autothéorie. In : *Studia Philologia* 1 (2025), Nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi : l'autothéorie et la transbiographie, édité par Diana Mistreanu et Andrei Lazar, p. 31–52. En ligne : < <https://doi.org/10.24193/subbphilo.2025.1.02> > [30/03/2025].
- Mistreanu, Diana : Empathie narrative, autothéorie et énactivisme chez Virginia Pesemapeo Bordeleau et Didier Eribon. In : Timea Gyimesi/Diana Mistreanu et al. (éds.) : *L'empathie à l'épreuve dans les arts et les littératures de langue française*. Szeged : Szeged Humanities Press 2025, p. 53–66.
- Papillon, Joëlle : Autothéorie. In : Emmanuel Bouju (éd.) : *Nouveaux fragments d'un discours théorique : Un lexique littéraire*. Québec : Codicille éditeur 2023. En ligne : < <https://codicille.pubpub.org/pub/papillon-autotheorie/release/1> > [10/10/2024].

- Pesemapeo Bordeleau, Virginia : Chialage de métisse. Journal intime et politique. In : *Recherches amérindiennes au Québec* XIII, 4 (1983), Femmes par qui la parole voyage, reproduit avec la permission de l'autrice in : *La vie en rose*, mai (1984), p. 30–32.
- Preciado, Paul B. : *Testo yonqui. Sexo, drogas y biopolítica*. Barcelone : Anagrama 2020.
- Qumaq, Taamusi : *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau : Autobiographie (1914–1993)*. Québec : Presses de l'Université du Québec 2010.
- Spivak, Gayatri : Can the Subaltern Speak ?. In : Cary Nelson/Lawrence Grossberg (éds.) : *Marxism and the Interpretation of Culture*. Londres : Macmillan 1988, p. 271–313.
- Tavris, Carol : *The Misunderstood Emotion*. New York : Simon & Schuster 1989.
- Truth and Reconciliation Commission of Canada : Honouring the Truth, Reconciling for the Future. Summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada. 2015. En ligne : < <https://caid.ca/TRCFinExeSum2015.pdf> > [20/12/2024].
- Vowel, Chelsea : *Indigenous Writes : A Guide to First Nations, Métis & Inuit Issues in Canada*. Winnipeg : HighWater Press 2016.
- Wiegman, Robyn : Introduction : Autotheory Theory. In : *Arizona Quarterly : A Journal of American Literature, Culture, and Theory* 76, 1 (2020), p. 1–14.

